

## Les poètes

Jean Ferrat

Je ne sais ce qui me possède  
Et me pousse à dire à voix haute  
Ni pour la pitié ni pour l'aide  
Ni comme on avouerait ses fautes  
Ce qui m'habite et qui m'obsède

Celui qui chante se torture  
Quels cris en moi quel animal  
Je tue ou quelle créature  
Au nom du bien au nom du mal  
Seuls le savent ceux qui se turent

Machado dort à Collioure  
Trois pas suffirent hors d'Espagne  
Que le ciel pour lui se fît lourd  
Il s'assit dans cette campagne  
Et ferma les yeux pour toujours

Au-dessus des eaux et des plaines  
Au-dessus des toits des collines  
Un plain-chant monte à gorge pleine  
Est-ce vers l'étoile Hölderlin  
Est-ce vers l'étoile Verlaine

Marlowe il te faut la taverne  
Non pour Faust mais pour y mourir  
Entre les tueurs qui te cernent  
De leurs poignards et de leurs rires  
A la lueur d'une lanterne

Etoiles poussières de flammes  
En août qui tombez sur le sol  
Tout le ciel cette nuit proclame  
L'hécatombe des rossignols  
Mais que sait l'univers du drame

La souffrance enfante les songes  
Comme une ruche ses abeilles  
L'homme crie où son fer le ronge  
Et sa plaie engendre un soleil  
Plus beau que les anciens mensonges

Je ne sais ce qui me possède  
Et me pousse à dire à voix haute  
Ni pour la pitié ni pour l'aide  
Ni comme on avouerait ses fautes  
Ce qui m'habite et qui m'obsède